

## BAROMÈTRE

9

## ÉTATS-UNIS : PULSATION ACCÉLÉRÉE

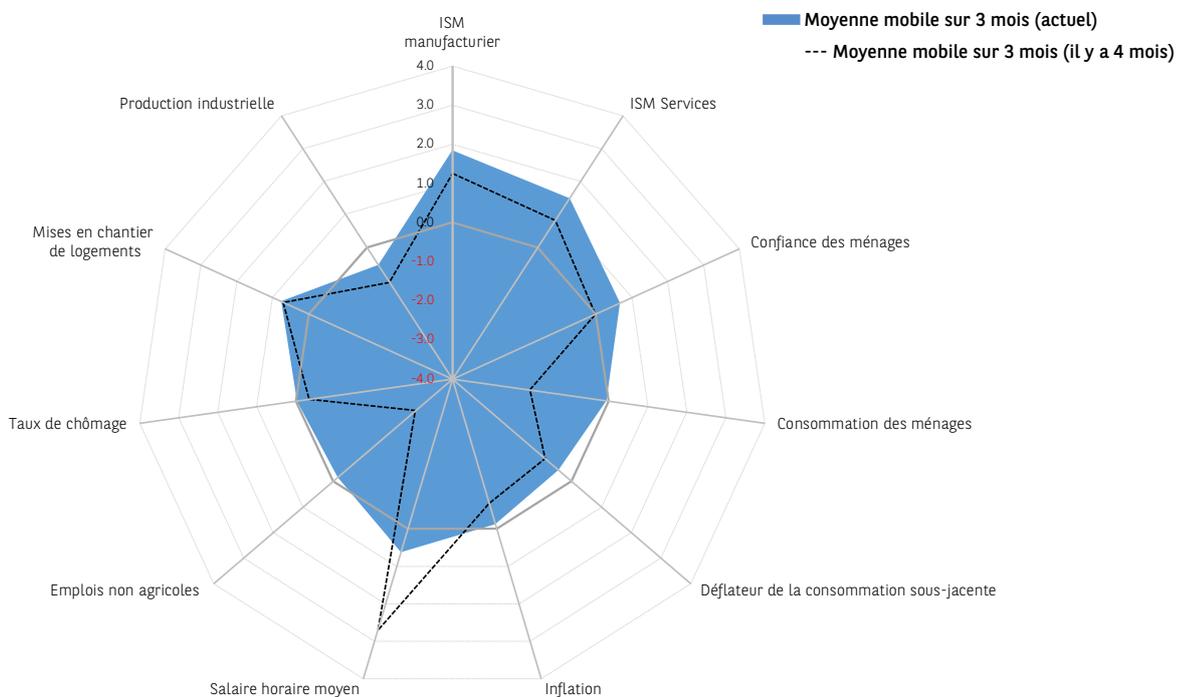
Le vaccin tient ses promesses, Joe Biden aussi. Les quelque 400 milliards de dollars de chèques distribués au titre du stimulus bill et l'immunité partielle acquise contre la Covid-19 font que les Américains circulent et dépensent à nouveau beaucoup. Vraiment beaucoup. Au terme d'un mois de mars de tous les records, leur consommation a bondi de plus de 10% au premier trimestre (en rythme annualisé, r.a.). Le PIB a connu une croissance de 6,4% (r.a.), qui va encore accélérer dans les semaines et les mois à venir. À l'été 2021, il aura dépassé son niveau de fin 2019 et effacé ses pertes liées à la pandémie.

Au même titre que le renchérissement des matières premières - les cours des métaux industriels tutoient les sommets - et la pénurie de composants électroniques, la mise sous tension de l'économie américaine réveille les anticipations d'inflation. Le taux des swaps indexés à 10 ans a poursuivi sa remontée au cours des derniers jours, jusqu'à dépasser 2,5%, ce qui ne s'était plus vu depuis 2014. De fait, les prix à la consommation s'animent : leur hausse sur un an a été de 2,6% en mars ; il est probable qu'elle dépasse 3% en avril, lorsque les indices se compareront à ceux, anormalement bas, du printemps 2020. Il s'agit là de statistiques économiques qui indiquent un rattrapage, mais disent finalement peu d'autres séquelles de la crise, hélas plus profondes.

Au-delà d'un bilan humain tragique - près de 580 000 morts recensés à ce jour - la Covid a eu pour effet d'exclure du marché du travail des millions d'Américains, pour certains de manière durable. Si les créations de postes ont repris (+266 000 dans le secteur non agricole en avril, un chiffre inférieur aux attentes) et permis de ramener le taux chômage aux environs de 6% (6,1% en avril), elles sont loin d'avoir résorbé le déficit d'emplois dû à l'épidémie, encore mesuré à 8,5 millions. Le taux de participation des Américains à la population active reste, quant à lui, historiquement bas (61,7% en avril), signe que le retour à la normale n'est pas encore là.

Jean-Luc Proutat

## ÉVOLUTION TRIMESTRIELLE DES INDICATEURS



SOURCES : THOMSON REUTERS, BNP PARIBAS

Les indicateurs du radar sont transformés en « z-scores » (écarts par rapport à la valeur moyenne de long terme exprimée en écart-type). Ces z-scores ont une moyenne de zéro et leur valeur fluctue ici entre -4 et +4. Sur le radar, la zone en bleu indique les conditions économiques actuelles. Elle est comparée aux conditions 4 mois auparavant (pointillés) : un élargissement de la zone bleue indique une amélioration de l'indicateur d'activité.



BNP PARIBAS

La banque  
d'un monde  
qui change